



## AU TABLEAU...

Un point de vue et une proposition pour répondre aux défis éducatifs

Comment enseigner par le corps ?

Mars 2021

Par **Maxime Rovere**, philosophe, traducteur français et écrivain

## Comment enseigner par le corps ?

L'enseignement des disciplines non manuelles au collège et au lycée se fonde, au moins depuis le XIXe siècle, sur une approche assez pauvre du corps : on considère classiquement que c'est plutôt en faisant taire le corps des élèves, en les tenant assis, immobiles et silencieux, que l'on peut orienter leur attention vers des objets considérés comme purement intellectuels. Au crédit de cette conception, on doit reconnaître que les documents, les textes, les images, les équations, etc., comportent une dimension matérielle qui ne semble pas mobiliser les forces du corps autrement que par la vue et par l'ouïe. L'acquisition des savoirs serait donc à ce prix : il faudrait laisser de côté le corps – ses besoins, ses élans, ses fougues, ses paresse – pour concentrer l'attention des élèves sur certains objets et leur permettre d'acquérir les formes intellectuelles de savoir dispensées par l'institution.

Cette conception peut être abandonnée d'autant plus facilement qu'elle repose sur un dualisme entre le corps et l'esprit qui, sans que soient nécessaires de grandes élaborations métaphysiques, ne correspond tout simplement pas aux pratiques réelles de l'enseignement et de l'apprentissage.

**L'idée qu'il faut toujours commencer par une approche théorique avant de passer à la pratique – apprendre pour faire – est de plus en plus remise en cause. On admet qu'il est parfois plus efficace de « faire pour apprendre ».**

Le fait de remettre en cause ce modèle intellectualiste – en réalité contre-productif – ne vise d'ailleurs pas à élaborer des manières utopiques d'enseigner, mais à accentuer une mise à jour des pratiques qui a en partie commencé.

### I. Une autre (brève) définition du corps.

Il n'est pas difficile de changer la conception du corps en partant d'une évidence simple : un corps humain définit, avant toute chose, un être qui sent et qui s'émeut. En tant que vivant, il est en interaction permanente avec les autres, et l'on peut même considérer qu'il y est si profondément engagé que ce sont ses interactions qui le définissent, individuellement, comme le point de passage où diverses formes de relations (physiologiques, familiales, sociales, historiques, culturelles, etc.) interfèrent entre elles.

Sur ces fondements, l'idée de remettre le corps au centre de l'enseignement peut évacuer une conception simpliste et souvent musculaire du corps, où « l'activité physique » est comprise, d'une manière très réductionniste, comme une activité *sportive*.

Bien entendu, faire des pompes pendant un cours de mathématiques ou déambuler pour imiter les péripatéticiens qui philosophaient en marchant serait tout à fait absurde : un corps est capable de bien autre chose ! Mettre le corps au centre de l'enseignement n'est pas du tout cela ; c'est d'abord considérer le corps par ses interactions, et admettre que ces interactions jouent un rôle central dans les apprentissages.

Or, la chose est connue de longue date : les savoirs sont d'autant mieux assimilés qu'ils circulent entre des pairs. Par conséquent, prendre en compte la corporalité des élèves, cela signifie considérer les échanges entre eux comme des moteurs fructueux d'apprentissage.

Parce que ces interactions sont animées par des tensions émotionnelles (des préférences, des répugnances, des séductions, des détestations, etc.), elles sont d'autant plus utiles que ces charges émotionnelles les accélèrent et les intensifient. Ainsi, les émotions des élèves ne sont des déterminations indifférentes aux savoirs ; elles sont au contraire ce qui permet à leurs corps de croître et se transformer d'une manière reliée et reliante.

## II. Trois corps : l'élève, le groupe, l'enseignant.

Un enseignement respectueux du corps doit donc passer par le réexamen de l'expérience physique que constitue l'apprentissage. Considérons par exemple les corps dans l'espace de la salle : si tous les élèves sont côte à côte (et en partie les uns derrière les autres), affrontés à un professeur qui leur fait face, cela ne peut avoir de sens que ponctuellement, lorsqu'un éclairage spécifique est nécessaire ; mais il est indispensable que d'autres configurations soient possibles, où soient encouragées les interactions entre pairs. En ce sens, aucune configuration de salle n'est parfaite, puisque la répartition des corps dans l'espace doit être déterminée par le type d'activité, et jamais de manière pérenne.

De la même manière, le fait de constituer régulièrement des groupes de travail est essentiel. Ainsi, le corps à prendre en compte n'est pas seulement celui de l'individu ; il est possible de former des corps à l'intérieur de la classe qui soient susceptibles de se faire et de se défaire, et qui encouragent la prise de conscience, chez les élèves, des collectifs auxquels ils appartiennent. Cet « esprit de corps » a été négligé par l'école républicaine car les « corps » hérités des corporations, des guildes, etc., étaient perçus jadis comme des menaces contre l'unité républicaine. Elle a donc favorisé une approche individualiste de l'apprentissage, au lieu d'encourager les élèves à faire l'expérience de leur appartenance physique à des corps collectifs. Cet individualisme se maintient aujourd'hui, alors qu'il devient contre-productif dans un contexte d'enseignement de masse. Au lieu de la compétition entre individus, les groupes peuvent travailler à formuler des propositions qualitativement différentes fondées sur la collaboration.

Quant au corps des enseignants, il a longtemps été le double représentant du savoir et du pouvoir (selon la belle image des « hussards de la République ») ; cela justifiait le caractère centralisé de sa parole. Mais dans un monde où toutes les formes de savoir sont disponibles sur internet, depuis la plus fragile et la plus mal construite jusqu'aux plus érudites et aux mieux structurées, la présence physique du **professeur** endosse une autre fonction : il s'agit d'accompagner, avec bienveillance et respect, l'apprentissage des élèves. Dans ce contexte, sa centralité devient **parfois** un obstacle : mettre sur une estrade un accompagnant est évident contraire à sa fonction ; ce dispositif le handicap.

*Même si l'on voit parfois des espaces aménagés différemment, notamment en primaire, la classe reste la plupart du temps figée dans un alignement de tables et de chaises qui ne favorise pas les interactions fécondes. L'architecture et le mobilier scolaires ne favorisent pas la prise en compte des corps dans la classe.*

### III. Conclusion.

En définitive, le corps que l'enseignement tarde encore à mettre en valeur n'est pas un corps musculaire qui s'exprime seulement dans les activités sportives ; c'est un corps sentant qui a besoin de rendre visibles, perceptibles, actives, productives, ses interactions avec les autres. Ainsi, au lieu de faire taire les relations entre élèves, il convient d'accepter que le corps humain ne se trouve pas tout entier à l'intérieur de sa peau, mais se prolonge et se répartit dans ses interactions sociales. Les mouvements dont il a besoin ne sont pas tournés vers le *fitness*, mais vers la signification : les corps des élèves ont besoin de mouvements qui aient du sens, qui fabriquent du sens.

Voilà pourquoi la *Ratio studiorum* des jésuites – méthode d'enseignement qui réussit des prouesses entre le XVIe et le XVIIe siècle – recourrait abondamment au théâtre latin. C'est donc en s'émancipant d'une conception réductionniste du corps, qui le limite à son aspect mécanique, que l'on pourra accepter sa réalité créative et son rôle dans la fabrique et l'assimilation des savoirs.

*C'est d'autant plus important que le confinement et le débat autour du numérique peuvent parfois laisser penser que l'école de demain sera purement virtuelle, oubliant totalement le corps de l'élève pour ne considérer l'enfant que comme un « cerveau » derrière son écran.*



**Proposition 1 : Renforcer la prise en compte du corps –celui des enseignants, des élèves... - dans la formation initiale et continue des enseignants. Le développement systématique de cours de théâtre dans cette formation serait un vrai plus.**



**Proposition 2 : Prévoir dans toutes les classes du mobilier modulable pour favoriser des dispositions variées en fonction des séquences proposées par les enseignants.**



**Proposition 3 : Renforcer le recours à la manipulation, à l'expérimentation, au « faire pour apprendre » dans les approches pédagogiques, pour sortir d'une vision purement « intellectualiste » des apprentissages.**



*« Au tableau » est une parution de VersLeHaut, le think tank dédié aux jeunes et à l'éducation. À travers une note courte, il s'agit de mettre en débat un point de vue et une proposition portée par une personnalité qualifiée ou un acteur éducatif... Ce point de vue ne reflète pas systématiquement les positions du think tank mais contribue à la réflexion sur les défis éducatifs.*



Le think tank dédié  
aux jeunes & à l'éducation  
[www.verslehaut.org](http://www.verslehaut.org)



Retrouvez toutes les publications de VersLeHaut sur  
[www.verslehaut.org](http://www.verslehaut.org)